

Après avoir joué à tous les jeux innocents, et plus grand déjà, Miève se livre à des exercices plus hardis :

N'érierions quauque vey (1) cent, je menava la banda,
N'allavons vez Montaud nou battre à cò de fraïda.

Le père de Miève, lassé enfin de tous ces jeux qui deviennent de moins en moins innocents, arrive à la conclusion ordinaire :

Laiissi met tout iquen, et coumenci-à sungie
Que quand vou se fat grand, ne faut plus tant drugie.
Tu commence d'avez un pò de barba folla,
Vous sarit tantò tion que t'y-allesse à l'écola.
Je me mettou-à ploura par la parmeyri vey,
Mais maugra met fallit l'ai demoura tréy méy :
La ferula, lou fouët, iquen n'ère pas sadou (2).

Ces trois mois écoulés, le mauvais garnement tombe malade ; pour le guérir, son père le met en apprentissage, après avoir dûment vidé bouteille avec le patron pour conclure l'affaire.

Enfin, un jour, dit Miève, en descendant du Montd'or :

J'aillò véz lou Gambéy (3), l'ai trouviò una filli,
Qu'ère ben couma met, que tréinave la pelli,
Lou curàt nou mariet tout par l'amour de Dio,
Vous n'ey pas, par ma féy, ce qu'au-là fat de miò !
Ma fena va chata dins tou lou vizinageou, etc.

Pierre de Larivey dont les dernières comédies sont à peu près de cette époque n'a rien écrit de plus naïvement vrai que ces quelques vers. Toute cette pièce est d'un bout à l'autre d'un naturel déjà bien loin de nous. Elle se termine par un récit qui aurait été fort goûté par Villon, mais qui sent un peu trop la pince et le croc pour qu'il soit permis de l'admirer.

L'Acta de contrition d'un fenéant est aussi une fort gracieuse pièce ; ses vers de huit pieds sont bien coupés et la phrase poétique est assez bien comprise.

(1) Quauque vey , quelquefois. Le mot vez en espagnol a la même signification. Le patois de Saint-Etienne, j'ai pu le constater, renferme une quantité notable de mots espagnols ; quelques-uns sont tirés du latin, fort peu le sont de l'italien.

(2) Agréable. Finale muette.

(3) Quartier où les bouchers jetaient les débris des animaux abattus.